



## *Saint-Martin-le-Nœud au temps jadis Le château de Flambermont*

Posséder une demeure en Beauvaisis au XVIII<sup>e</sup> siècle afin de jouir des plaisirs de la vie ou tout simplement de s'isoler des villes n'était chose ni rare, ni surprenante. Le phénomène de villégiature, défini au XIX<sup>e</sup> siècle comme le « séjour que les personnes aisées [faisaient] à la campagne pendant la belle saison », apparut dès l'Antiquité et connut un engouement sans précédent au cours de l'époque moderne<sup>1</sup>. Cette émulation de constructions, d'apparat et de plaisir, fut certes impulsée par la royauté, mais dans le cas de cette région, elle fut aussi entraînée par l'attrait d'un paysage diversifié qui appelait à la retraite, ainsi que par la richesse économique, fondée sur l'agriculture et sur le commerce, qui la caractérisait alors. Enfin, il ne faudrait pas omettre de souligner que la région était proche de la

capitale et relativement bien desservie en termes de voies de communication ; atouts majeurs pour l'établissement de résidences secondaires.

### HISTORIQUE

Maison de campagne appartenant à une vieille famille issue de la noblesse d'épée du terroir, le château de Flambermont fut vraisemblablement édifié vers 1745 à la demande d'Augustin-Charles de La Vacquerie<sup>2</sup>. Selon les titres conservés aux Archives départementales de l'Oise, la famille résidait ordinairement au sein de la ville de Beauvais<sup>3</sup>. La régularité de la construction ainsi que l'absence de fondations plus anciennes nous laissent penser que la demeure fut érigée *ex nihilo*<sup>4</sup>. Malheureusement très peu de sources sont parvenues jusqu'à nous et l'étude de la bâtisse est essentiellement possible grâce à un plan d'intendance datant de 1784 ainsi qu'à la documentation de la D.R.A.C d'Amiens<sup>5</sup>. Les documents consultés à la D.R.A.C ainsi que le petit bâtiment servant actuellement de logement au

<sup>1</sup> LITRE, Emile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1863-1877, 4 tomes, t. IV, p.137.

<sup>2</sup> SEYDOUX, Philippe, *Châteaux et gentilhommières des pays de l'Oise. Tome I, Beauvaisis, Vexin, Pays de Bray, Plateau*

*picard et Pays de Clermont*, Paris, Editions de la Morande, 2009, p.16.

<sup>3</sup> Archives départementales de l'Oise 1 Ep 492.

<sup>4</sup> Définition *ex nihilo* : à partir de rien.

<sup>5</sup> Archives départementales de l'Oise 1Cp118/1

gardien et qui appartenait aux anciennes dépendances du château, laissent supposer qu'un manoir seigneurial existait déjà, à un autre emplacement, sur les terres du domaine au siècle précédent<sup>6</sup>. En outre, le plan d'intendance de 1784 faisant figurer à gauche du logis un amas de communs irréguliers qui contrastent avec la grande régularité de ceux de droite, paraît enrichir cette hypothèse<sup>7</sup>.

## ARCHITECTURE

Architecturalement parlant la demeure est composée d'un appareil mixte, « brique et pierre », véritablement caractéristique des édifices aristocratiques picards<sup>8</sup>. Sa mise en œuvre, réalisée majoritairement en brique et aux parties vives en pierre, est semblable à celle des bâtiments élevés place Dauphine et place Royale à Paris<sup>9</sup>. De fait, le château de Flambermont n'apparaît pas comme l'expression d'une architecture locale mais comme le fruit de l'influence de modèles royaux datant du XVII<sup>e</sup> siècle.



Le corps de logis allongé unique présente également une élévation ordinaire. Le bâtiment, élevé sur quatre niveaux, est en effet composé de neuf travées, articulées autour d'une travée centrale légèrement plus large que les autres et est coiffé d'une toiture à quatre pans. La grande rigueur de l'ordonnement de ses façades rappelle celles du château de Nivillers, possiblement construit vers 1740, et celles du château de Warluis, modifié à partir de 1750. Le décor des façades est très sobre et se limite, pour l'essentiel, au rendu de la technique de construction employée, ainsi qu'en l'usage de claveaux en bossage qui couronnent les fenêtres de la travée centrale.

## LE DOMAINE AU XVIII<sup>E</sup> SIECLE

Contrairement à aujourd'hui Flambermont se situait à l'écart de la commune de Saint-Martin-Le-Nœud. Cette dernière, orthographiée « Saint Martin Le Neud » en 1784, se concentrait au niveau de la place de l'église de la commune actuelle Aux Marais<sup>10</sup>. L'emplacement du site castral, légèrement en hauteur, conformément aux conseils prodigués par les théoriciens du siècle des Lumières, permettait au maître de céans de jouir d'une magnifique vue sur les alentours<sup>11</sup>. Cette expérience visuelle est encore aujourd'hui

<sup>6</sup> Documentation de la D.R.A.C d'Amiens.

<sup>7</sup> Voir sur le site des Archives départementales les archives en ligne, rubrique « cartes et plans », cliquer sur la commune « Saint-Martin-le-Nœud » puis sur le « plan d'intendance » : <http://ressources.archives.oise.fr/ark:/44803/2190b50916377db6fb754d631a8dd316>

<sup>8</sup> SARTRE, Josiane, *Châteaux « brique et pierre » en Picardie*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1973.

<sup>9</sup> BLONDEL, Jacques-François, *Cours d'architecture, ou Traité de la décoration, distribution et construction des*

*bâtiments : contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes*, Paris, Desaint, 1771-1777, vol.II, p.294-296.

<sup>10</sup> Archives départementales de l'Oise 1 Ep 492.

<sup>11</sup> *Les quatre livres de l'architecture d'André Palladio...*, traduit par Roland Fréart, Paris, Martin, 1650, chap. 12, p.112-114 ; BLONDEL, Jacques-François, *op.cit.*, 1737-1738, t.2, p.7-9 ; LAUGIER, Marc-Antoine, *Observations sur l'architecture*, Paris, Saillant, 1765, p.156.

possible si l'on se rend au dernier étage de la demeure ; à l'horizon nous apercevons, entre autres, l'église du village Aux Marais.



A l'époque, l'accès au château se faisait *via* une place dégagée de toutes constructions puis, chaque visiteur devait traverser une cour d'honneur qui était joutée de part et d'autre par des cours de communs<sup>12</sup>. Les communs situés à l'est devaient probablement être essentiellement dévolus au service des écuries en raison de leur grandeur. Nous pouvons également émettre l'hypothèse que des jardins potagers étaient cultivés sur les côtés de la demeure. A l'arrière du château, nous supposons qu'un jardin régulier était mis en œuvre comme en témoignent les différentes allées rectilignes tracées sur le plan d'intendance<sup>13</sup>. Ce jardin était possiblement doté de pièces d'eau alimentées par la rivière d'Avelon qui coulait jusqu'au domaine. Enfin, passé le jardin de propreté, des près, bois et vergers s'étendaient à l'horizon.

<sup>12</sup> Archives départementales de l'Oise, plan d'intendance, 1 Ep 492.

## L'INTERIEUR DE L'EDIFICE

Comblant l'absence de plan intérieur contemporain à la construction, la visite *in situ* de la bâtisse offre quelques pistes quant à la distribution des pièces qui avait été choisie par le passé. Tout d'abord, le rez-de-chaussée accueillait indéniablement toutes les pièces du service de la bouche telles que, par exemple, la cuisine, ou encore, les réserves. Le premier étage était pour sa part destiné aux pièces de réception. On peut ainsi supputer qu'un salon, une salle à manger voire une bibliothèque y étaient présents. Le dernier étage était dédié à la sphère privée familiale, c'est pourquoi nous pouvons avancer qu'il abritait des chambres accompagnées de cabinets et de garde-robes.

Par chance, le château de Flambermont possède encore de nos jours de nombreux éléments décoratifs témoins des modes des siècles précédents. Les carreaux de verre soufflés colorés remontent par exemple au premier âge de la demeure. Les cheminées subsistantes exemplifient, quant à elles, la recherche de confort qui avait cours au XVIII<sup>e</sup> siècle. La première, située au premier étage, date vraisemblablement des années 1750-1795. Son décor, très dépouillé, renvoie aux modèles exécutés sous le règne de Louis XVI.



<sup>13</sup> *Ibid.*

La seconde, placée au dernier étage, correspond davantage à l'art déployé entre 1715 et 1723. Son décor asymétrique, représentant deux coquilles situées au centre du manteau de cheminée, est effectivement typique des motifs privilégiés sous la régence de Louis XV.



Enfin, l'une des pièces du premier étage, inscrite aux Monuments historiques, comporte sur tout son pourtour, des panneaux de lambris pouvant dater soit du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit du XIX<sup>e</sup> siècle. La première datation est envisageable car les formes du décor sculpté renvoient aux motifs du style rocaille qui se développa lors de la minorité de Louis XV. Toutefois, s'ils furent bien réalisés au siècle des Lumières, la grande symétrie qui règne dans le décor ainsi que la présence de fleurs, nous laisse supposer que ces derniers dateraient plutôt de la toute fin de la régence voire du début du règne de Louis XV. Quant à la deuxième datation, elle est de même tout à fait plausible dans le sens où les motifs utilisés au XVIII<sup>e</sup> siècle furent grandement réemployés au XIX<sup>e</sup> siècle.



Il convient aussi d'attirer l'attention sur les différentes œuvres picturales présentes dans cette pièce lambrissée. Nous pouvons tout d'abord observer, au-dessus de la cheminée, la représentation d'une scène mythologique, celle de *L'enlèvement d'Europe* par Zeus transformé en taureau afin d'échapper à la jalousie de son épouse, Héra.



Trônent ensuite, au-dessus des portes, diverses scènes de chasse où le gibier est attrapé par deux chiens en pleine forêt. Cette dernière thématique, masculine, laisse penser que cette pièce pouvait abriter un cabinet majoritairement utilisé par le maître de maison.



## LE CHATEAU APRES LE XVIII<sup>E</sup> SIECLE

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle le domaine connut quelques modifications. La cour ainsi que le jardin devinrent pittoresques et une serre fut ajoutée. La serre de Flambermont, de type palmarium, fut probablement édifée après 1890 et devait accueillir une production de palmiers ainsi que différentes autres plantes exotiques. Construite en verre sur armature métallique, elle s'étend sur une surface de 200 m<sup>2</sup> et est composée d'un corps central carré, d'une hauteur de 10m, couvert par un dôme, jouté par deux petites ailes allongées symétriques. Sa restauration, débutée en 2012 par la ferronnerie puis par les verres, a bénéficié d'une subvention de la DRAC et de la Fondation du Patrimoine. L'ensemble, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, a été inauguré aux Journées du Patrimoine de 2016<sup>14</sup>.



Outre les quelques interventions sur les façades, visibles par l'utilisation de ciment, nous pensons que le perron fut également modifié au fil des siècles. Les bras de l'escalier d'accès à la bâtisse sont en effet interrompus dans la partie supérieure.

Aujourd'hui le domaine continu de vivre grâce à la présence de la communauté thérapeutique du SATO. Merci à Madame Sujka-Czapla pour son investissement et sa gentillesse.

### LEBESGUE—DEHAYES Mélissa

#### Diplômée d'un Master Histoire de l'art :

« Châteaux et maisons de campagne en Beauvaisis au XVIII<sup>e</sup> siècle : étude topographique, typologique et architecturale »

✉ melissalebesgue@gmail.com

---

<sup>14</sup> Documentation de la D.R.A.C d'Amiens.